

Jean-Yves ROBIN

STATUT DE LA VÉRITÉ ET ANTHROPOLOGIE DU SUJET

Résumé : Cet article est le résultat d'une analyse qui porte sur dix huit communications. Elles furent présentées à Angers, en mai 2001, lors d'un colloque universitaire qui avait pour thème : *Le récit biographique : enjeux anthropologiques*. C'est en s'appuyant sur ces contributions que l'auteur propose ici une classification. En exploitant les écrits des chercheurs, il a pu identifier trois manières de définir le sujet ainsi que trois types de rapport à la vérité.

Mots clef : Sujet, vérité, formation, expertise, herméneutique, militantisme.

A la lecture des différentes communications tenues durant le colloque d'Angers¹, une évidence s'impose : ces écrits laissent apparaître la variété des préoccupations qui animent les chercheurs lorsqu'ils décrivent leur objet, leur problématique, voire les caractéristiques des populations qu'ils ont interviewées. Face à une telle diversité, une question se pose : qu'y a-t-il de commun entre la formation des enseignants (*Cécile Albert, Régis Malet*), l'émancipation des femmes au Pérou (*Marichela Vargas Thils*), les pratiques d'orientation scolaire en France (*Francis Danvers*), la souffrance des travailleurs immigrés logeant dans un foyer Sonacotra (*Brahim Chaïkhaoui*) ou les nouveaux modes de communication sur le Web (*Annabelle Klein*), etc. ?

Répondre à cette interrogation nécessite de décrypter, d'analyser les 18 communications rassemblées dans la seconde partie d'un ouvrage à paraître aux éditions L'Harmattan. Il est alors possible de repérer aussi bien des similitudes que des divergences. Par exemple, tous les auteurs de ces contributions convoquent dans leurs travaux l'approche biographique à des fins heuristiques ou éducatives. Par contre, les analyses qu'ils développent, les positions qu'ils adoptent laissent entrevoir qu'ils ne définissent pas le sujet de la même manière. Ils utilisent des mots, des termes qui s'apparentent dans certains cas à des postulats philosophiques ; en voici quelques-uns : liberté, illusion, héros, utopie, personne, reconnaissance, projet, désir, confiance, émancipation, réenchantement, mort, citoyenneté, solidarité, fragmentation etc.... Cette liste n'est pas exhaustive. Elle permet cependant d'entrevoir

¹ Robin J.-Y. (dir.) (2002) *Le récit biographique : enjeux anthropologiques*, Paris : L'Harmattan. Il s'agit des Actes du colloque qui s'est déroulé à Angers, en mai 2001. Cet article s'appuie sur toutes les communications qui ont été retenues pour cette publication et dont les auteurs sont cités entre parenthèses et/ou en italique dans le corps du texte.

les indicateurs qui ont présidé à la construction d'une typologie présentée ici et qui fera l'objet d'un commentaire tout au long de cet article. Cette classification rend possible la répartition de ces contributions en trois catégories même si ce classement présente un caractère suspensif et provisoire ce qui signifie qu'il se prête à de multiples interprétations. Les auteurs des communications ne sont donc pas assignés à résidence dans l'une ou l'autre de ces rubriques. La pensée de ces derniers, toujours en mouvement, rend difficile de poser un diagnostic par trop statique. Nous nous sommes donc livré à un exercice que chaque lecteur reprendra en fonction des objectifs qui sont les siens et du cadre herméneutique qu'il souhaite privilégier.

LE SUJET DISLOQUÉ AU RISQUE DE L'INHIBITION

Cette figure d'un sujet asservi, désorienté transparaît dans de nombreuses communications. C'est l'immigré des foyers Sonacotra qui vit son rapport au monde sous le mode de l'écartèlement (*Brahim Chaikhaoui*). Ni d'ici, ni d'ailleurs, ni de ce lieu, ni de ce temps, il porte en lui les stigmates d'une souffrance psychique et sociale inhérente à sa délocalisation et à sa double appartenance. Ne pouvant se situer, il apparaît comme inhibé, acculé dans des impasses existentielle, sociale ou géographique dont il ne parvient pas à sortir. Cet état d'inhibition est également évoqué par *Christiane Camana* lorsqu'elle décrit les mécanismes de l'épuisement professionnel qui s'emparent de certains enseignants à une phase particulière de leur carrière. Dans les deux cas, les chercheurs posent comme hypothèse que les entretiens biographiques induisent des effets auprès des narrateurs. Se dire, s'entendre, être écouté, c'est sortir du silence, recréer une certaine cohérence, tenter de s'affranchir et de s'émanciper. Or cette tâche semble être une nécessité si l'on prend en considération les analyses historico-anthropologiques proposées par *Christine Delory-Momberger*, *Million-Lajoinie* et *Bénédicte Garban*. Les travaux de ces dernières montrent que de multiples fois, au cours de l'histoire, le sujet s'est métamorphosé. Et c'est en conquérant son autonomie qu'il a fini par connaître des inquiétudes existentielles jusque-là insoupçonnées. En effet, l'autobiographie, la pratique du journal intime sont autant de moyens de cheminer vers soi. Mais ces procédés consistent parfois à emprunter des voies sans issue. Il en est ainsi lorsque le sujet oublie que le plus court chemin qui va de soi à soi, c'est l'autre ; et que le meilleur trajet qui va de soi à l'autre, c'est l'œuvre, réalisée en commun (Ricœur 1990).

Or, comme le sous-entend *Million Lajoinie*, le renoncement à soi, le souci du collectif, de la chose publique (*res publica*), du vouloir-vivre ensemble ne sont plus des données aussi primordiales dans les sociétés occidentales marquées par un individualisme exacerbé et dépressogène, décrit par Alain Ehrenberg (1998).

Les sociétés holistiques ont disparu en occident avec leur lot d'asservissements et de contraintes. Mais elles ne sont plus là pour produire et transmettre " un prêt à porter " idéologique, spirituel, religieux ou socio-psychique qui certes assujettissait mais reconfortait en brisant bien des incertitudes quant au devenir de l'homme et de l'humanité. Aujourd'hui, la notion même de progrès est tombée en désuétude et personne n'ose s'y référer. C'est sur les braises de ce désenchantement

que surgit un adulte désorienté, en prise avec l'épineuse question de son immaturité (Boutinet 1998). Il ne lui reste qu'une seule issue, celle qui consiste à bricoler de sa naissance à sa mort une identité en devenir permanent sans toujours réussir à consolider une unité régulièrement disloquée par l'épreuve de la diversité et le risque de la dissociation (Lapassade 1998). Pour prévenir cette potentielle dérive, l'homme dispose de différents moyens. Il peut privilégier les échanges épistolaires, l'écriture d'un journal intime, se faire internaute et pour cela dialoguer en direct avec des inconnus afin de mieux habiter sa demeure intérieure, de la recomposer (*Annabelle Klein*). Il peut aussi participer à des formations au cours desquelles il évoquera son itinéraire, écrira son histoire, partagera son expérience avec d'autres en essayant de donner cohérence à cette discontinuité existentielle à laquelle il est confronté. Parfois, ne sachant plus quelle direction prendre tant les échecs personnels, professionnels, sociaux et scolaires se sont accumulés, il en arrivera à solliciter les conseils de l'expert, du consultant, voire du thérapeute pour mieux s'orienter, découvrir des ressources jusque-là ignorées. L'adoption de la posture autobiographique apparaît dès lors comme un moyen de "réenchanter" le sujet, même si ce réenchancement présente *a priori* un caractère illusoire au regard des approches positives qui évaluent, diagnostiquent, finissant par émettre un pronostic qui n'est guère enchanteur (*Francis Danvers*). C'est sans doute cet "optimisme tragique" (Mounier 1951), qui est au centre des préoccupations de tous ceux qui au-delà des constats et des vérités objectives envisagent un devenir possible sans trop d'illusions mais en luttant contre cette idéologie de la résignation qui prend la forme du renoncement.

LE SUJET EN MOUVEMENT AU RISQUE DE L'ERRANCE

Les communications qui appartiennent à cette catégorie reposent sur la dialectique du mouvement et de la stabilité. Certes le sujet est fragmenté, en proie aux contradictions les plus vives, mais lorsque tout espoir semble perdu, il reste encore des raisons d'espérer. Cette position déraisonnable au regard d'une rationalité réductrice puise ses ressources dans un au-delà de la raison et emprunte le chemin périlleux mais sans doute exaltant de l'utopie. C'est ainsi qu'il est possible d'interpréter la contribution de *Francis Lesourd* intitulée *La transe biographique*. C'est en quelque sorte un état second dans lequel se trouve le sujet lorsqu'il se met à imaginer son devenir professionnel et personnel en occupant l'intervalle d'un instant, une capsule qui l'isole momentanément du temps et de l'espace. C'est à cette occasion que le rêve prend forme, que l'émotion, le sensible, la passion interpellent le calcul, le contrôle et la programmation. Cette étape préliminaire rend alors possible une production autobiographique au cours de laquelle le sujet remet le pied à l'étrier de son existence en prenant la décision de privilégier certains choix.

D'où les travaux de *Dominique Gourdon-Monfrais* consacrés à l'entrée des adultes en formation. Ces derniers, animés par le mythe de la seconde chance, briseront la représentation qu'ils se font du savoir, vécu en certains cas sous le mode de l'exclusion. Un narrateur ira même jusqu'à dire que l'obtention de son diplôme universitaire, ce fut en quelque sorte *un sacré bras de fer* qu'il faisait à son père en

lui prouvant qu'il était désormais capable de s'affranchir d'un pronostic *a priori* pessimiste.

On comprend mieux dès lors combien l'entrée du sujet en formation est subordonnée à un certain nombre d'enjeux institutionnels, sociaux et psychologiques. Cette mise en mouvement, ce désir de rompre des déterminismes qui prennent parfois la forme d'une fidélité familiale et culturelle invisible n'aboutissent qu'à la faveur d'un processus de reconnaissance. Or, instituer cette dernière exige du pédagogue qu'il participe avec le formé à l'identification de cette dynamique de la rupture et du prolongement. L'intervention du formateur est alors précieuse lorsqu'il crée des conditions socio-pédagogiques permettant à chaque individu de situer son projet éducatif en le référant à une trajectoire socio-familiale dont il finira par s'affranchir.

Par conséquent, un parcours de formation ne se décline pas sous le mode d'une logique cumulative qui se résumerait en deux mots : toujours plus. L'apprentissage passe par le deuil précédant la renaissance. Cette dialectique de la perte et du gain est facteur de résilience comme le montre *Arnaud Grall* dans son texte. Il s'agit d'expurger ce qui est en soi afin de métaboliser un passé vécu sous le mode du passif et de transformer progressivement cet héritage et ce capital en force active et mobilisatrice.

Cette intuition, *Fabienne Leblond* l'a sans doute entretenue durant de longues années. Elle évoque dans son article "le fantôme de la déportation" qui a exercé une lourde influence sur sa famille. Son père, déporté, a mis longtemps avant d'accepter l'idée d'explicitier devant les siens cette histoire encapsulée dans les marais de l'oubli. Réveiller des souvenirs douloureux n'est pas chose aisée, mais c'est parfois l'occasion pour un groupe familial de reconstituer une chaîne intergénérationnelle en identifiant le ou les chaînons manquants.

En d'autres termes, le sujet ne naît jamais dans une position radicale de novateur. Il est d'abord et avant tout un héritier-dévôt. Mais, tout au long de son existence, il apprendra l'art de la critique. C'est la thèse défendue par *Régis Malet* lorsqu'il décrit les mécanismes d'entrée des futurs enseignants dans la formation, processus vécu par ces étudiants sous le mode de la continuité et non de la rupture. Ce sont des valeurs acquises durant l'enfance et l'adolescence qui détermineraient en partie l'entrée dans la profession. La démarche biographique apparaît dès lors comme un moyen d'identifier ces valeurs, de les relativiser, en les situant dans un parcours éducatif et familial antérieur. De plus, l'introduction des histoires de vie en formation induirait une mutualisation des échanges entre les apprenants, interactions qui contribueraient à promouvoir auprès de ces derniers une certaine forme d'autonomie axiologique.

Ces expériences, ces études de cas laissent à penser que le sujet, même s'il est objectivement asservi et subjectivement assujéti, peut, en certaines circonstances, briser les chaînes du déterminisme et de la causalité. Pour y parvenir, bien des conditions sont à réunir en termes d'accompagnements, de postures éducatives. Rien n'est définitivement joué. La menace d'une potentielle aliénation rôde toujours, mais l'espoir d'un éventuel affranchissement n'est pas à écarter. Cette espérance

nous la retrouvons chez *Renée Houde*. Elle décrit les sentiments d'intégrité et de sérénité qui émergent à la relecture d'une vie lorsque le sujet se trouve confronté au crépuscule de son existence. Certes, l'impression d'avoir accompli sa tâche, c'est le fruit de tout un itinéraire, d'une lutte engagée par l'individu qui parvient à briser une mécanique compulsive dont les maîtres-mots sont aigreur et amertume. Certes, en reprenant la formule de Jean-Paul Sartre, il est difficile d'ignorer que l'enfer ce sont les autres. Mais, pour Victor Hugo, le pire qui puisse nous arriver, c'est la solitude car " nous existons dans la mesure où nous existons pour autrui, à la limite, être c'est aimer (Mounier 1951). "

LE SUJET RECOMPOSÉ AU RISQUE DE L'ENDOCTRINEMENT

Emmanuel Mounier inspire de nombreux pédagogues, même s'ils n'en sont pas toujours conscients comme le soutient *Cécile Albert* dans ses travaux de recherche. Le respect de l'élève, de sa dignité, de ce qui constitue sa personne sont des principes qui mobilisent bien des enseignants au-delà des spécificités inhérentes à leur pratique pédagogique. Les militants de la cause Freinet, les fidèles zélés d'une pédagogie de la remédiation ou des gestes mentaux sont malgré leurs divergences animés par quelques postulats philosophiques similaires qui guident leur action.

Identifier et afficher d'une façon aussi explicite ces valeurs, ce n'est pas sans risque. Certains y verront le retour d'un nouvel ordre moral ou religieux. La science, dans son effort de rationalité, sera conduite à dénoncer cette *pensée mythique* (Morin 2001). Mais *l'homo-sapiens* peut-il développer la passion d'éduquer en étant dépourvu d'illusions mobilisatrices même s'il encourt le risque de se métamorphoser en *homo-demens* ?

Par un certain côté des choses, *Marcel Bolle de Bal* s'empare de cette question. Il milite en faveur d'un savoir de résistance qui poursuivrait l'ambition non de disjoindre (la déliance) mais de relier (la reliance) nombre d'éléments qui caractérisent l'être humain : sa raison, son émotion, sa conscience, son inconscient, son statut social, ses habitus, ses appartenances sociétales, politiques voire spirituelles... C'est dans cette perspective qu'il est possible de convoquer une approche plurielle permettant d'appréhender sans pour autant maîtriser la complexité humaine. Un tel projet exige du sujet qu'il maintienne et cultive son rapport au monde (citoyenneté) et aux autres (solidarité).

L'homme est certes situé socialement, en proie aux influences les plus diverses, qu'elles soient psychiques, sociétales ou biologiques. Mais c'est oublier qu'entre l'individu, l'espèce et la société s'est progressivement échafaudée une boucle récursive de telle sorte qu'il est difficile aujourd'hui de savoir qui contrôle qui et qui contrôle quoi. Il n'est donc pas illégitime d'évoquer cette marge de manœuvre et de liberté irréductible propre à tout sujet lorsqu'il décide simultanément de dire " non " et " je ". Cette thèse défendue par *Guy Bonvalot* est également au centre des préoccupations qui animent *Marichela Vargas Thils*. Elle croit tout en montrant et elle montre tout en croyant que le *devenir réenchanté* des femmes péruviennes

qui migrent de la campagne vers la ville, ce n'est ni un vain mot, encore moins un jeu de mots, mais tout simplement un pari sur l'avenir d'une humanité en marche vers son émancipation.

CONCLUSION

Cependant, *les savants, les experts* considéreront que cet optimisme relève de l'utopie. Recourant dans leurs travaux à l'observation rigoureuse et à la démonstration statistique en vue de faire triompher la rationalité, ils dénonceront cet imaginaire leurrant. Pour eux, la *vérité* est avant tout *descriptive* ou *quantitative*. Elle écarte certes les exceptions mais chacun sait qu'elles ne font que confirmer la règle générale, celle d'un déterminisme inéluctable.

Les praticiens, les pédagogues, les formateurs peuvent-ils se contenter d'un tel constat ? doivent-ils attendre le grand soir qui a disparu de l'horizon de l'histoire ? Sont-ils prêts à engager des initiatives au risque de l'hérésie en considérant que le sens ne se décrète pas, qu'il se construit malgré tout avec le sujet. Cette position herméneutique laisse entendre que la réalité dépend en partie de la représentation que l'on s'en fait. Dès lors, l'action devient possible. La vérité perd de sa superbe car elle surgit d'un bouillonnement existentiel et subjectif qui, une fois métabolisée, redresse le sujet (*vérité développementale*). Il finit par reprendre confiance. Il découvre une part de lui-même qu'il soupçonnait sans y croire vraiment. Il s'engage de nouveau sur le chemin de la vie qui fut momentanément obstrué. Mais pour aller où ? Dans quel but ? Suffit-il en effet de s'agiter en tous sens pour donner consistance et unité à son parcours ou son existence ? Rien n'est moins sûr. C'est ce défi que relèvent quelques auteurs en énonçant plus ou moins explicitement les fins qu'ils poursuivent. Procédant ainsi, ils révèlent non seulement des préoccupations heuristiques, praxéologiques mais aussi *axiologiques*. Ils ne sont plus seulement experts ou herméneutes. Ils ont fini par retrouver le périlleux chemin du militantisme, sans pour autant s'y aventurer, car la *vérité normative ou prescriptive* (Brun 2001) dans sa raideur risque de se transformer en moralisme sclérosant et dogmatique². L'enfer est pavé de bonnes intentions.

<i>Le sujet disloqué au risque de l'inhibition</i>	<i>Le sujet en mouvement au risque de l'errance</i>	<i>Le sujet recomposé au risque de l'endoctrinement</i>
Le savant ou l'expert	L'herméneute	Les éthiciens
Préoccupations heuristiques	Préoccupations praxéologiques	Préoccupations militantes
Vérité descriptive	Vérité développementale	Vérité normative

Dès lors, que faire ? Edgar Morin dessine sans doute les traits d'un horizon nouveau dans son dernier livre. L'homme, écrit-il, ne peut échapper à la diversité

² Le dogmatisme n'est pas l'apanage des éthiciens comme cet article pourrait le laisser croire. Il existe bien des formes d'endoctrinement, y compris chez l'herméneute et l'expert. Elles sont d'autant plus difficiles à démasquer que le militant dans les deux cas de figure qui viennent d'être cités, avance masqué.

mais il lui est impossible de vivre sans affirmer une certaine unité. Venant de quelque part, issu d'une culture spirituelle, politique, religieuse ou laïque, il se heurte sans cesse à la figure de l'étranger, celui qui par sa différence restera une énigme. C'est sans doute cela le secret du sujet qui demeure insaisissable et mystérieux.

Cependant, l'humanité pourra-t-elle éviter le risque de potentielles dérives : celles du repli communautaire ou de la crispation identitaire ? Sera-t-elle suffisamment mature pour entreprendre un dialogue interculturel et interreligieux ? Quel est donc cet universel qui nous institue comme citoyen du monde au-delà de nos spécificités ? Ou pour le dire autrement, qu'est ce qui est commun à tout homme et en tout homme, qui n'a pas de prix, qui est donc sans prix puisqu'au-dessus de tous, si ce n'est sa dignité³.

Jean-Yves ROBIN
Université catholique de l'Ouest

Abstract : This article is the result of an analysis of 18 presentations. These presentations were all given in Angers in May 2001, during a university conference entitled *The Biography, anthropological stakes*. We propose here a classification of these presentations. Based on the articles written by these researchers, we were able to identify three different ways of defining the subject as well as three ways of perceiving the truth.

Key Words : Subject, truth, training, expertise, hermeneutic, political activism.

Bibliographie

- Boutinet J.-P. (1998) *L'immaturation adulte*. Paris : PUF.
Brun P. (2001) *Emancipation et connaissance. Les histoires de vie en collectivité*. Paris : L'Harmattan.
Delory-Momberger C. (2000) *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.
Ehrenberg A. (1998) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : O. Jacob.
Gourdon-Monfrais D. (2001) *Des adultes en formation. En quête de quelle reconnaissance ?* Paris : L'Harmattan.
Lapassade G. (1998) *La découverte de la dissociation*. Paris : Talmart.
Morin E. (2001) *La méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*. Paris : Seuil.
Mounier E. (1951, 2^e édition) *Le personnalisme*. Paris : PUF (QSJ ?).
Ricœur P. (1990) *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

³ Cet axiôme kantien est évoqué par Paul Valadier (1997 *L'anarchie des valeurs*, Paris : Albin-Michel, pp. 39-39). " Ce qui est supérieur, à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité [...]. On ne peut d'aucune manière la mettre en balance [...] sans porter atteinte en quelque sorte à sa sainteté. "